

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DE RUE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

**Aux Constructeurs et
Entrepreneurs**

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Placo" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "S. Prieur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE, CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Préparé par les plus grands médecins de France, sans mercure, sans arsenic, sans opium, sans alcool, et ne contenant que du fer pur et du sucre de lait.
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 224, boulevard Voltaire.
A Québec : D. EL MORIN & C. - A Montréal : LA VIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

Harris & Campbell.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. OBE

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rués O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONFRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en general.
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 224, boulevard Voltaire.
A Québec : D. EL MORIN & C. - A Montréal : LA VIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

PROGRAMME

- 1ère Partie. Visitez la grande Exposition Centrale Canadienne.
- 2ième Partie. Allez voir les magasin de Bryson, Graham & Cie.
- 3ième Partie. Regardez nos nombreux assortiments de Tweeds, de Draps, de Manteaux, de Vêtements et de Spalettes.
- 4ième Partie. Visitez notre exposition de Soieries, de Marchandises pour Robes et de Flannelles.
- 5ième Partie. Consultez nos prix pour Tapis, Rideaux et Couvertures.
- 6ième PARTIE. Voyez ce que nous offrons en Bottes, Souliers, Malles et Valises.
- 7ième PARTIE. Admirez notre magnifique assortiment de Ulsters, Manteaux, Jaquettes et Châles.
- 8ième PARTIE. Profitez de nos bas prix en Bonneterie, en Gants et en Linge de Dessous.
- 9ième PARTIE. Regardez avec soin notre assortiment complet de Vêtements Tout Faits et de Pardessus pour Hommes et pour Enfants.
- 10ième PARTIE. Remarquez notre nouveau rayon de Fouritures pour Ménage et de Literie.
- 11ième PARTIE. N'oubliez pas de visiter nos immenses achats de Thé et d'Épiceries.

Dès que vous aurez visité avec soin tous nos départements employez ensuite sagement votre argent, en achetant ce qui vous est le plus utile.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Journellement le magasin est ouvert

Nouvelles importations d'Automne et d'Hiver

Déjà en mains : Robes de maison, tweeds pour Robes, Cordés, Henrietta, Cachemire, Estamine, Serge ferme, draps pour costumes, Meltons, à cotes Marchandises pour Robes avec dessins, Tartans de famille, Ecossois, Soie à gros grains, Surahs, Bengales, Velours, Veloutines et Pluches de Soie.

NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE

Toujours en mains : Nouveaux Manteaux de voyage, Couvertures de voyage et Châles, nappes en toile de massé, Serviettes de Table, dessus de buffet, dessus de plateaux, essuie-mains, draps, taies d'oreillers, cotons, dessus de lit de couleurs et blancs, oreillers, confortables, serviettes pour le thé de luxe, blanches, grises, rouges et flanelles de fantaisie. Aussi un grand assortiment de

BONNETERIE ET DE GANTS
A présent nous savons que tous nos prix sont justes. Toujours de Nouvelles Marchandises dans ce magasin qui ne s'émoult pas.
NOUS DEMANDONS AU PUBLIC, UNE VISITE

John Murphy & Cie.

63 et 68 Rue Sparks.

Manque de Forces
ANÉMIE
CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Débilité
Épuisement
Sécheresse
Migraines
Névralgies
Coliques
Asthme
Emphyseme
Goutte
Rhumatisme
Sciaticque
et DOULEURS en general.

W. BAKER & Co.
Breakfast
Cocoe
Absolument pur et c'est soluble
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation.
Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre.
C'est aussi plus économique, car on n'a qu'un seul sac à verser, et on n'a qu'un seul pot à laver.
Facile à digérer, et fortifiant.
Surtout, c'est délicieux, nourrissant, et fortifiant.
Facile à digérer, et fortifiant.
Surtout, c'est délicieux, nourrissant, et fortifiant.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS
LINIMENT GÉNEAU
30 ANS DE SUCCÈS
Seul Topique remplaçant le Feu sans nuire à leur cuir chevelu ou à leur poil.
Guérison rapide et sûre des Herpétions, Foutures, Eczéma, Moutons, Verruques, Engorgement des glandes, Surois, Erysipèle, etc.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS
Présentés sous forme de GRANDES (12 OUBES) DE LIQUIDES
Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer
(La Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.
Envoi franco de Paris de Catalogue illustré.

FEUILLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

Bienôt, les deux torpilleurs eurent quitté l'arsenal; ils se dirigeaient maintenant, accompagnés d'une demi douzaine d'embarcations, vers l'escadre rangée le long de la digue. Le vieux Karadenc n'avait pas besoin de s'enfermer dans ce bassin, où la vue d'une quinzaine de torpilleurs, allongés à quoi comme d'énormes cigares, lui donnaient des frissons d'agacement. Il était heureusement aussi roublard que connu; et, d'ailleurs, pour que personne ne le remarquât, il plaça son chapeau dans sa poche, et, tête nue, malgré un fichu vent d'ouest, il gagna les batteries, d'où l'on découvre toute la rade. Il était admirablement placé pour suivre les manœuvres des torpilleurs.

Le 54 et le 56 naviguaient en ce moment de concert, piquant droit sur le ponton, d'où l'on juge la justesse des coups; bientôt, ils allaient l'atteindre, placer leur torpille, puis faire machine en arrière. Et Karadenc, tout entré dans l'embarcadere d'un créneau, penché un peu en avant, les yeux ardemment fixés sur le ponton, osait à peine respirer. En ce moment, il fut tout bouleversé d'entendre des voix auprès de lui; il s'enfonça un peu dans son créneau, puis regarda en arrière avec précaution.

— Pas de chance! murmura-t-il, tout dépit. C'est donc écrit que je dois voir toute la famille aujourd'hui?

Un des principaux employés de l'arsenal arrivait le premier, en disant:

— Par ici, M. l'amiral, on sera très bien.

— Dépêchez-vous, mes amis, disait l'amiral, en sautant sur le talus qui supportait les batteries, ou ce sera terminé.

— Oh! voilà, voilà! criaient de jolies voix de jeunes filles.

— Mais vous allez tomber, remarquait une voix plus douce, la voix d'une maman.

Les jeunes filles ne l'écoutaient pas; elles grimpaient, couraient un rempart, tandis que l'amiral et l'employé donnaient la main à une jeune femme très élégante et à une coquette vieille maman. Et, quand tout le monde fut installé, la maman demanda:

— Mais où sont-ils?

— Là! Devant vous, ma chère amie.

La vieille dame braqua sa lunette sur la rade, cherchant vainement le point indiqué:

— Eh bien, vous êtes heureux de pouvoir les distinguer, moi, avec mon lorgnon et ma lunette, je ne vois rien du tout. Vraiment, mon ami, sans le moindre verre sur vos yeux, vous distinguez les torpilleurs?

— Mais oui, répondit l'amiral avec un charmant sourire, vous savez bien que j'ai toujours mes yeux de vingt ans. Je n'ai plus, chère amie, hélas! Permettez-moi, chère amie, de mettre votre lunette au point.

Et l'amiral s'occupait de sa femme avec une délicieuse galanterie, et elle le remerciait d'un coquet sourire.

— Mon ami, dit-elle en reprenant sa lunette, je vous trouve toujours plus aimable que jamais. Ah! enfin, je les espère, Philippe est à droite. Je le reconnais, parce qu'il est un peu plus grand que son ami.

— Quel ami, madame? demanda la jeune femme.

L'amiral répondit, sa femme n'ayant pas la mémoire des noms.

— L'enseigne qui commande le second torpilleur.

— Tiens! Je croyais qu'il fallait être lieutenant pour com-

mander les torpilleurs de ce rang.

— En effet, mais ce jeune homme est, paraît-il, un officier du plus grand avenir; c'est, du moins, ce que Philippe nous disait dans ses dernières lettres.

— Et il se nomme?

— Il se nomme... Il se nomme... L'amiral hésitait.

— Allons bon, fit sa femme, ma mauvaise mémoire qui déteint sur vous.

— Je vieilliss, déclara l'amiral avec bonne grâce; mais ces jeunes filles, voyons, mesdemoiselles, venez à notre aide?

Les jeunes filles n'écoutaient rien de ce qui se passait auprès d'elles: leurs regards, leur esprit était là bas, sur ces deux petites embarcations, qui se confondaient presque avec la mer, grise ce jour là. Il fallut que l'amiral tapât légèrement sur l'épaule de l'une d'elles:

— Madeleine, te rappelles-tu le nom de ce nouvel ami de Philippe?

— Oui, mon oncle, Gilbert Morel.

— L'autre jeune fille s'était retournée et dit gravement:

— Mon frère l'aime beaucoup. Les torpilleurs arrivaient sur le ponton.

— C'est fait dit l'amiral, ils ont placé la torpille.

La manœuvre avait été brillamment exécutée. L'amiral et sa famille regagnèrent le bassin des torpilleurs pour les attendre. Peu après, les torpilleurs étaient rentrés au bassin. Philippe sauta vivement à terre et s'avança, tout surpris, vers le vice amiral de Montmoran.

— Comment, mon père, vous ici!

— Un caprice de ces dames, mon enfant. Quand elles ont appris, par ta dernière lettre que vous deviez venir chercher des torpilleurs et des canonniers ici, elles ne m'ont plus laissé de tranquillité jusqu'au moment où j'ai consenti à partir pour Cherbourg; et nous venons d'arriver.

Philippe passait des bras de sa mère dans ceux de sa sœur, puis de sa cousine; et il prononçait:

— Ah! c'est gentil, ça! c'est gentil! Ma chère Viviane! ma petite Madeleine! mes deux chéries.

Puis il salua avec un léger embarras la jeune femme qui accompagnait sa famille.

— Mme de Kernizan se rendait en Bretagne pour affaires, dit Mme de Montmoran avec un petit air malicieux; elle s'est détournée de son chemin pour venir vous souhaiter bonne chance.

— Je vous en suis profondément reconnaissant, madame. Maintenant, permettez moi de vous présenter à tous mes chers amis Gilbert Morel, enseigne de vaisseau, que sa jeunesse seule empêche d'être nommé lieutenant.

L'amiral eut à peine jeté les yeux sur l'enseigne qu'il tressaillit comme avait tressailli Karadenc en le voyant.

XII. — VIVIANE.

Gilbert qui, jusqu'alors, s'était respectueusement tenu à l'écart, s'avança souriant. Tout à l'heure, lorsqu'ils avaient pénétré dans le bassin et que Philippe avait aperçu ses parents, il avait crié, tout joyeux, à son ami:

— Quelle bonne chance! Je vais pouvoir vous présenter à ma famille.

L'enseigne remarqua le trouble de l'amiral et s'arrêta net.

— Qu'avez-vous donc, mon père? demanda Philippe.

Aussitôt, l'amiral tendit gracieusement la main à Gilbert.

— Pardonnez-moi, monsieur, mais vous avez une ressemblance si frappante avec un officier de marine, que j'ai connu autrefois, que je n'ai pu me défendre d'un peu d'émotion.

Gilbert s'inclina; ce n'était pas la première fois qu'il entendait semblable remarque. Hier enco-

re, le commandant de l'escadre de la Manche lui avait dit:

— Vous me rappelez singulièrement un de mes anciens camarades.

Et il lui avait répondu ce qu'il répondit à l'amiral de Montmoran:

— Je ne descends pourtant pas d'une famille de marin, monsieur.

— A la façon dont vous avez fait manœuvrer votre torpilleur, on ne s'en doutait guère.

— C'est, dit aimablement Mme de Montmoran, que monsieur sera le premier de sa race.

Cependant Philippe continuait les présentations.

— Ma mère, Mme de Kernizan, une de nos bonnes amies, Mlle Madeleine de Montmoran, ma cousine, et ma sœur Viviane, Gilbert saluait, avec cette courtoisie diplomatique des marins, fixant son regard clair sur chaque personne, accomplissant d'une façon indifférente, mais sans ennui, ses devoirs de politesse. Cette famille de Montmoran, il ne la reverrait peut-être pas avant deux ans, si jamais il devait la revoir, et alors on l'aurait oublié. Mais sa froideur disparut tout à coup à la vue de Viviane. Frappé par la beauté de la jeune fille, il demeura une minute comme stupide, puis il balbutia:

— Te suis... profondément honoré, mademoiselle.

Viviane avait rougi, et, s'il ne se tenait par la main, c'est qu'elle parvenait à dominer l'élan de sympathie qui les portait l'un vers l'autre. Et, pendant quelques secondes, leurs âmes furent unies dans un sentiment de soudaine amitié.

— Nous vous connaissons déjà, monsieur, par les lettres de mon frère.

— Philippe? a la bonté de m'aimer de tout cœur, répondit Gilbert tout attendri.

— Et je vous déclare, dit Philippe en riant, que ce n'est pas commode de devenir l'ami de

Gilbert Morel; on n'a jamais vu un sauvage pareil.

Gilbert se tourna vers lui et lui donna chaleureusement la poignée de main qu'il aurait voulu donner à sa sœur. Et il examina, d'un tout autre oeil, la famille de Montmoran. Par la seule magie du regard de Viviane, il voyait maintenant en elle une famille amie; et son cœur se sentait tout à l'aise. Une seule personne lui déplut par sa trop grande élégance et par un coup d'oeil sournois qu'elle lui avait jeté: la baronne de Kernizan; mais qu'il était content qu'une mauvaise impression et passagère encore, auprès du charme qui se dégageait de Viviane et de ses parents?

Et lui, le sauvage, comme disait Philippe, fut ravi lorsque le vice amiral l'invita à passer la soirée avec eux.

— Je parie qu'il va refuser! s'écria Philippe en riant.

— Et moi, je suis certaine que non, dit Mme de Montmoran. Votre bras, monsieur Morel.

— Madame, je me mets à vos ordres, et je vous suis très respectueusement reconnaissant de vouloir bien m'admettre auprès de vous, pour la dernière soirée que je passerai sur la terre de la France.

— Eh bien! j'avais tort, dit Philippe; voilà mon sauvage apprivoisé.

Il y avait, dans la bienveillante amabilité de Mme de Montmoran, une petite pointe d'égoïsme: cet enseigne était l'ami de son fils, ils partageaient ensemble pour un abominable pays; elle était enchantée de l'occasion qui se présentait à elle de cimenter leur amitié.

— Vous êtes libres, messieurs? demanda M. de Montmoran.

— Jus qu'à ce soir, père. Mais, avant de partir, n'oublions pas nos braves matelots.

— Oui, dit Gilbert, leur faut un rude dévouement pour naviguer avec cette perpétuelle trépidation!

— Mais vous la sentez comme eux, remarqua Viviane.

— Oh, non, mademoiselle, répliqua Gilbert avec un joli geste, on nous récompense bien, en cas de réussite; mais eux!

Et il se dirigea vers son torpilleur, pour remettre à Silvestre la gratification qu'il avait annoncée à son équipage; et il était si heureux qu'il la redoubla sans hésiter. Philippe en faisait autant de son côté, et les matelots se permettaient une dernière soirée de bombance avant de prendre la mer. Comme Gilbert allait s'éloigner, Silvestre prononça timidement:

— Pardon, mon capitaine?

— Que voulez-vous mon ami?

Il avait son sourire le plus bienveillant, le capitaine de Silvestre, les matelots donnent ce titre, même aux officiers des grades inférieurs, et cependant Silvestre ne savait plus que dire.

— C'était pourtant bien simple; et Gilbert le devina en y ayant le vieux marin, qui après avoir quitté sa cachette, se dandinait auprès de Silvestre.

— C'est vous le père de Silvestre, mon ami?

Karadenc fut tout bouleversé par cette voix grave, douce, qui avait quelque chose de musical, la même voix que celle de l'eutré. Et il balbutia:

— Oui... oui, c'est moi, le père.

— Eh bien, votre fils est un bon marin, et pourra qu'il marche droit!

Karadenc, reprenant son calme, eut son gros rire. Oh! sûr que le gros marcherait toujours droit!

— Soyez tranquille, mon capitaine, prononça-t-il fièrement.

— Et je parie, dit gravement Gilbert, que la mère m'en voudrait si elle n'embranchait pas son fils ce soir?

Karadenc ouvrit de grands yeux; il n'avait pas osé demander cette nouvelle permission! Gilbert ajouta:

(A continuer)

Publie par
ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du
Un An en Ville \$
Un An par la Poste \$
12eme. ANNEE
La vraie R
Par UN RU
En France, aussi bien
sie, on dit et l'on publie
de choses sur l'amitié q
deux grandes nations.
connaît on la Russie, e
Tel est le doute qui s'im
que Russe, quand il lit
français; et ce doute lu
plus pénible qu'il se
plus dévoué à la France
comment les Français pe
connaître ce grand peu
paré d'eux par une natio
Il n'ont pas l'occasion
ter souvent à nous. I
vaste et tumultueux P
rencontrent qu'un très p
de nos concitoyens, et
peuvent, par leurs opin
sentiments représenter
complète exactitude les
dispositions de la socié
spécimens qu'on recon
ne nous font pas toujou
et si l'on voit souvent
Russes dans les romans
personnages ont toujou
chose d'incohérent, de
Les Français ne peu
nous connaître que d'
littérature, et d'après ce
et publient leurs corr
c'est à dire des Français
toute sortes de pseudon
ce qui ne leur facilite p
de connaître notre pays
raître national, nos
penchants, en un mot, l
compose notre être mo
les articles qu'on publie
sur la Russie. Est ce qu
vous faire connaître la
le caractère exact, les
véritables du peuple
aussi immense espace?
qu'on nous apprend,
faits purement politi
plus insignifiants déta
vie quotidienne de ce
impériale: ou bien l'
que dans un tel ou tel
jouera telle ou telle pié
mêmes sont inventés p
respondants siégeant à
à nous autres, Pétersb
prenons avec stupeur
le jardin de Kr-stowsky
plus bas étage, on chan
Snegourka, de notre cé
sieur Dargomjisky, ten
chante jamais d'opéra
towsky, mais on y a
exécuté Snegourka,
dramaturge Ostrovsky,
ces passent pour class
notre répertoire. Sans
faits sont de bien pen
mais ils sont cependant
Dans la plupart des co
ges, on trouve ainsi des
ges, peu vraisemblabl
b zarres ou même abstr
le compte de la Russie,
teurs sont obligés l'y
qu'il n'ont pas de raison
autrement.
On pourrait s'attendre
notre littérature, dont
d'œuvre sont traduits e
fit mieux connaître not
national; mais hélas
être regretté comme un
jamais ne se pourra ré
auteurs les plus tradu
comte Léon Tolstoï, To
Dostoyevsky. Le prem
génie vigoureux nous
Guerre et la Paix, Ann
décrit notre haute socié
ses supérieures, mais n
Toutefois, la profunde
de la vie, du cour le
toutes les passions pou
pauvre nature humaine
subtile des mouvements
moins accessibles, les t
tiques sentis, tout cela
dans Tolstoï, malgré so
vent un peu cru, ma
ferme, original, énerg
premier coup, fait rec
main du maître.
Tourguénéff peble, sa
voir notre Ame par la
tableaux tracés, par la
des sentiments décrits,
sais qu'il de tendre, d'
pénètre toutes ses œuv
Dostoyevsky, ce patholo
l'humaine, psychologie